

[On nous accuse souvent de refuser sans raison les écrits de nos correspondants, écrits pour la plupart d'un mérite transcendant aux yeux de leurs auteurs. Afin de montrer notre complaisance et notre bonne volonté, nous faisons place au suivant morceau qui servira d'échantillon de l'esprit et du style des naturels de St Michel. C'est le plus supportable de tous ceux que nous avons par derrière nous.]

Monsieur le Fantasque.

Je vous adresse cette lettre parce que je pense qu'elle vous tombera dans l'œil. Je vous ai préféré pour la publier parce que vous trouvez toujours moyen de me nuire ; parce que vous êtes fantasquement fantasque jusqu'au fond des fonds ; par ce que j'aime votre gaillardise, vos bizarreries et gausseries—vos inimitables caprices, et votre humeur chimérique.—et que leur enjouement me fait, m'amuse et me divertit ; car je suis un petit brin, une petite graine de votre caractère.—Tenez Mr. quand vous nous parlez si gentiment du Poulet et de son Poulailier, c'est à en pouffer, à en mourir de rire, ce que veut dire, en attrapper des points de côté. Au fait : J'ai vu dernièrement dans votre journal de sorcier ou sorcier de Journal (comme mes bons voisins l'appellent, carnaque que vous connaissez tous les secrets du château) un article pasablement fantasque vouant au ridicule, avec finesse, l'anglomanie des demoiselles des trois Rivières—j'espère que la sévère leçon qu'il renferme portera ses fruits—est cette fureur que ces diles. ont de parler anglais—Et donc ! lorsque surtout la langue française est si harmonieuse dans une belle et aimable bouche.—Je suis sûr, Mr. que vous nous auriez régala d'un fort joli morceau si vous aviez vu ces demoiselles (comme je l'imagine) se torturer et tordre la langue pour se donner des grâces en la parlant.

Mais Mr. il y a à Québec, un sujet de ridicule non moins fécond, et je m'étonne que vous n'y ayez pas encore songé ; mais il y a tant.—Je veux parler des forts inouis de notre mâle et vigoureuse jeunesse Canadienne pour se *féméniser* dans son ajustement.

Quelle ânerie Mr. Quelle niaiserie je suis femme, moi, et je tiens à honneur de continuer à l'être ; non de parodier ou imiter les hommes.—Sortir de son sexe Mr. ça me prend à la rate ? ça me fend ; ça me pousse... J'ai vu et vous avez vu aussi, (j'en suis sûre) des jeunes messieurs porter ce qu'ils appellent improprement une *blouse*, espèce d'habit qui imite un mantelet, et ne voyons-nous pas encore tous les jours de jeunes dandys se séparer le toupet à la manière des dames. Avec un boudin (espèce de frisure) le long de chaque oreille et des papillottes au derrière de la tête. Un corset, et des étoupes où elles seraient, des éques, une jupe, robe, et le reste à l'avenant la farce serait complète, et il y aurait plus de *mistake* chez quelques uns, qui a la vérité ont déjà l'air pasablement femellettes.—passe pour ceux là ; mais pour ceux aux quels la nature a donné les dehors graves et l'apparence robuste de l'homme, je ne leur conseillerais pas une pareille métamorphose.

La chose la plus dure et la plus facile dans tout cela, c'est que ces messieurs se trouvent en contradiction avec eux mêmes ; car ils sont généralement jaloux or ils ne peuvent être galants en se moquant des dames ou en les suivant.—Ils sont donc galantins. En résumé : Il me semble Mr. que si un jeune homme peut convenablement singer la femme en partie, il n'y a pas beaucoup plus de ridicule à le faire en tout (dans l'habillement s'entend)—En fait de sexe,